

Résistance et Lutte des classes : deux concepts qu'on ne saurait confondre

La Résistance et la Lutte des classes ne sont pas des réalités superposables. La grande erreur intellectuelle qui explique l'islamophilie, l'immigrationnisme et la dhimmitude hystérique du gauchisme à la française consiste à confondre systématiquement ces deux concepts politiques, qui, pour être liés parfois dans des rapports complexes, n'en restent pas moins totalement distincts et inassimilables l'un à l'autre.

Lutte des classes

L'idée appartient à la tradition marxiste, même si Karl Marx (1818-1883) l'a empruntée à l'historien et homme politique François Guizot (1787-1874), Président du Conseil des Ministres sous Louis-Philippe 1er. Le concept de « lutte des classes » qui inspira tous les mouvements d'ouvriers et de salariés du XIX^e et XX^e siècles, tant politiques que syndicaux, tant révolutionnaires que réformistes, désigne la tension sociale éminemment structurante qui oppose une classe dominante, soucieuse de maintenir son emprise et de conserver, voire de développer son opulence, à une classe dominée, qui cherche à s'organiser pour améliorer son sort, c'est-à-dire limiter, voire supprimer l'exploitation économique et l'oppression politique qu'elle subit constamment du fait des dominants, qui sont à la fois hauts dirigeants et grands possédants.



En clair, la Résistance a pu unir, sur cet objectif commun de repousser l'occupant, des catholiques, des athées, des juifs, des communistes internationalistes, des nationalistes y compris d'extrême droite, de riches bourgeois, des salariés, des employés, des paysans, des fonctionnaires... À la limite, le chef d'entreprise comme son ouvrier pouvait appartenir au même réseau, ou à des réseaux différents d'une même Résistance. En toute rigueur, la Résistance s'est nourrie d'une suspension temporaire de la lutte des classes, suspension sans laquelle elle n'aurait même pas été possible. Car, lorsque chacun campe sur ses positions, c'est-à-dire

sur la détestation – fût-elle légitime – de « l'ennemi de classe », plus aucune Résistance n'est possible, et dans une certaine mesure la résistance de classe devient l'ennemie de la résistance à

l'occupant et aux collabos qui nourrissent ou cautionnent l'occupant.

La solidarité patriotique

Il est vrai que la Résistance et la Lutte des classes ne sont pas sans liens. L'occupant nazi promouvait un système totalitaire, d'essence droitière, tout à fait favorable aux grosses entreprises allemandes des armes et de l'acier, dirigées par des patrons et des actionnaires enchantés d'avoir d'énormes carnets de commandes à traiter et de vivre sous un

régime de terreur politique, où l'exploitation du prolétariat, fût-il aryen, n'était pas un vain mot. Le ralliement de Krupp AG au parti nazi et à ses SS est le symbole de cette collusion très naturelle entre bourgeoisie capitaliste et totalitarisme de droite. Inversement, on connaît le rôle important qu'ont joué dans la Résistance intérieure française, les communistes et les syndicalistes, peu suspects d'être favorables à la bourgeoisie capitaliste, notamment en organisant d'importants réseaux de renseignements et de nombreux sabotages. Enfin, on sait que le programme du Conseil National de la Résistance fut fondamentalement un programme de gauche, et pas totalitaire celui-là, à l'origine de nombreux acquis sociaux, que nos gouvernements ultralibéraux s'emploient d'ailleurs à détruire aujourd'hui. Là encore, la Résistance laisse infiniment plus l'image d'un mouvement axé à gauche que d'un soulèvement bourgeois. Néanmoins, il nous faut rappeler sans cesse que la Résistance a toujours transcendé – c'est-à-dire suspendu – la Lutte des classe en intégrant toutes les couches sociales et toutes les sensibilités politiques, philosophiques et religieuses. La Résistance, par essence, n'a tenu le coup que par cette suspension, qui détermina une forme inédite de solidarité patriotique.

Résister à l'islam aujourd'hui

L'erreur gauchiste est double.

- 1) Assimiler les musulmans à un prolétariat alors que l'islam, comme système idéologique, n'a jamais été défavorable au capitalisme, et même le cautionne et l'exalte dans ses aspects les plus esclavagistes et les plus violents.
- 2) Se crisper sur la lutte des classes alors que l'islam constitue le système idéologique totalitaire et expansionniste d'essence droitière le plus défavorable au prolétariat qui puisse exister, pire même que le redoutable néolibéralisme anglo-saxon. En clair, à moins que les gauchistes ne

comprennent leur gigantesque bavure, il n'y a, à l'heure actuelle, aucune résistance gauchiste possible, même s'il y a une Résistance républicaine de gauche, définitivement alliée à la Résistance nationaliste de droite. L'appel à une vaste suspension patriotique de la lutte des classes n'existe pour l'instant dans aucun parti de gauche. Les gauchistes auront eu toutefois le mérite de nous apprendre que la lutte des classes n'est pas toujours,

historiquement parlant, le combat le plus important des peuples. C'est la vérité la plus incroyable, la plus choquante peut-être pour des hommes et des femmes de gauche, mais cette vérité structure notre combat d'aujourd'hui, comme elle a structuré, autrefois, le combat contre le nazisme.

Jacques Philarchein

À consulter :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Lutte_des_classes

http://fr.wikipedia.org/wiki/Résistance_intérieure_française

Citation de Rousseau :

« Sous les mauvais gouvernements cette égalité [de droit] n'est qu'apparente et illusoire, elle ne sert qu'à maintenir le pauvre dans sa misère et le riche dans son usurpation. Dans le fait les lois sont toujours utiles à ceux qui possèdent et nuisibles à ceux qui n'ont rien. D'où il suit que l'état social n'est avantageux aux hommes qu'autant qu'ils ont tous quelque chose et qu'aucun d'eux n'a rien de trop. » (Contrat social, I, IX)

Les grands patrons, les magnats de la politique et les footballeurs surpayés devraient en prendre de la graine !